

Programme du Séminaire doctoral interdisciplinaire ARPEGE 2016-2017 "Les outils du genre"

Le séminaire est centré sur la question des « outils du genre » dans une perspective interdisciplinaire. Il s'agit de privilégier les concepts, les méthodologies ou les théories afin de faciliter les rencontres interdisciplinaires. Au cours de chaque séance, un temps sera spécifiquement consacré aux discussions avec les doctorant.e.s qui pourront exposer leurs hypothèses de recherche, avancées et difficultés et échanger avec les intervenant.es.

Résumé du programme des séances

• SÉANCE 1 : 1^{er} Décembre 2016 (9H-17H)

Titre : « Les spécificités régionales de l'engagement féministe »

Lieu : UT2J, MDR, Salle D30

Responsables : S. Chaperon, M. Rouch, J. Zeller

• SÉANCE 2 : 9 Décembre 2016 (9H30-17H30)

Titre : « Penser le genre dans les dialogues transatlantiques (2) : questionnements du genre dans la littérature latino-américaine »

Lieu : UT2J, MDR, Salle D30

Responsables : T. Courau, M-A. Palaisi, M. Soriano

• SÉANCE 3 : 27 janvier 2017 (10H-17H)

Titre : « Les mobilisations collectives "pour l'égalité" vues par les médias »

Lieu : UT2J, MDR, D155

Responsables : M. Coulomb-Gully et L. Biscarrat

• SÉANCE 4 : 31 janvier 2017 (9H-17H)

Titre : « Risques environnementaux et agrobiodiversité : un enjeu de genre ? »

Lieu : UT2J, MDR, D 30

Responsables : H. Guetat

• SÉANCE 5 : 3 Février 2016 (9H00-17H00)

Titre : « La légitimité des approches sur le genre: des outils participatifs pour une réflexion collective »

Nombre de places limité : 15

Lieu : UT2J, MDR, D 155

Responsables : H. Guetat, H. Prévost

• SÉANCE 6 : 14 Mars 2017 (14H-18H)

Titre : « Genre, couple, sexualité. Quels outils pour enquêter sur l'intime ? »

Lieu : UPS, F2SMH, Salle des commissions, pôle sport.

Responsables : M-C. Garcia et M. Fraysse

• SÉANCE 7 : 6 (9H-16H30) et 7 (9H-12H) avril 2017

Titre : Journée des doctorantes ARPEGE, « Genre et savoirs : cultures, médecine, technologies, corps »

Responsables : H. Prévost et J. Zeller

Lieu : UT2J, MDR, F417

• SÉANCE 1 : 1^{er} Décembre 2016 (9H-17H)

Titre : « Les spécificités régionales de l'engagement féministe »

Lieu : UT2J, MDR, Salle D30

Responsables : S. Chaperon, M. Rouch, J. Zeller

Résumé

Très tôt, l'histoire du féminisme passionne nombre de chercheur(e)s puisqu'elle commence à être étudiée peu de temps après son apparition, voire de sa nomination. Les premiers travaux datent du début du XX^e siècle, cependant, cette première historiographie est caractérisée par une double volonté : restituer l'histoire des « grandes femmes » d'une part et montrer les liens du féminisme avec le mouvement ouvrier et, comme le précise Michelle Perrot, plus particulièrement les liens du socialisme avec le féminisme « d'avant la chute, dans sa symbiose avec sa matrice originelle : le mouvement ouvrier » (Perrot, 1998 : 218) d'autre part.

À partir des années 1970, l'histoire du féminisme commence à être abordée différemment. C'est de ce nouveau tournant dont nous sommes tributaires. A cette époque, les militantes du Mouvement de libération des femmes (MLF) éprouvent le besoin de connaître la vie de leurs ancêtres et de rendre publiques ces figures des luttes passées. Historiens et historiennes sont alors interrogé(e)s. A partir de cette période que Michelle Perrot considère que l'histoire du féminisme français cesse d'être la « parente pauvre » de l'histoire des femmes.

Dans la foulée propulsée par la logique militante et les luttes pour l'émancipation des femmes au cours des années 1970, la sociologie dite « des rapports sociaux de sexe » s'est développée en marge de la sociologie dominante. Une fois la conscience de classe des femmes et la constatation politique de leur oppression acquises, cette sociologie a contribué à considérer ces rapports sociaux de sexe comme un véritable rapport de pouvoir. Dès lors, il devient indispensable d'intégrer cette branche auparavant marginale dans le vaste concert des analyses sociologiques et historiques pour comprendre nos mondes sociaux. A partir de cette époque de nombreux sociologues développent donc des analyses du patriarcat ou encore de la domination masculine à l'instar de Pierre Bourdieu et de son ouvrage *La domination masculine* qui paraît en 1998. Les travaux de Christine Delphy, *L'ennemi principal*, sont pour notre sujet incontournables et toujours d'actualité.

Il est important de noter que selon les différents contextes, mondes sociaux et préoccupations, les théorisations de l'oppression des femmes puis celles des relations avec les autres systèmes d'oppression ont pris des tournures différentes. Des recherches récentes, toujours en sociologie, s'inscrivent dans cette veine. Elles tentent d'explorer les multiples espaces et acteurs(trices) du féminisme de même que les mécanismes sociaux qu'il recouvre. Ainsi vient de paraître la thèse d'Alban Jacquemart qui propose d'analyser un paradoxe en se tournant vers une sociologie d'un engagement improbable : celui des hommes militants féministes (Alban, 2015). En 2014, Marion Charpenel a soutenu une thèse de sociologie sur les possibilités d'existence et de construction d'une mémoire féministe collective. On peut encore citer la thèse de socio-politique en cours de Camille Masclat qui, elle, propose d'investiguer sur les transmissions familiales de l'engagement féministe en laissant une large place aux données biographiques des militantes.

Il semble donc que le féminisme continue de faire couler beaucoup d'encre et apporter de la nouveauté dans toutes ces analyses pourrait se révéler une gageure. Toutefois, Christine Bard, dans un bilan et une étude des perspectives sur l'histoire des féministes, évoque en 2012 le fait qu'« apporter du neuf n'est pas difficile quand on traite de l'histoire du féminisme en France. Sur le vaste tableau dont nous rêvons parfois, il existe bien quelques touches vives et attirantes, mais le reste de la toile est encore vierge et les éléments déjà disposés pourraient bien être retouchés » (Bard, 2012 : 13).

L'objectif de cette journée d'étude sera donc de réunir historien-ne-s, sociologues et philosophes afin de souligner dans une perspective interdisciplinaire incontournable toute la diversité des féminismes et de leurs militantes en faisant travailler le jeu des échelles régionales, nationales et internationales. Des décalages chronologiques et des différences locales existent indéniablement. En convoquant plusieurs disciplines et en appréciant leurs apports respectifs, nous souhaitons effectuer

des comparaisons entre espaces de contestation. Il conviendra également d'en examiner les liens, les transferts de représentations communes et de valeurs et les logiques d'entraînement ainsi que d'imitation.

Intervenant-e-s pressenti-e-s

Lydie Porée (historienne chercheuse, Université de Rennes) : « Histoire et mémoire du féminisme en Bretagne (1965-1985) ».

Anaëlle Gonzalez (Etudiante de Master Histoire, UT2J) : « La diffusion des revendications féministes au sein de la CGT et CFDT en région toulousaine dans les années 1970 ».

Jacqueline Martin (maîtresse de conférence retraitée, UT2J) : « La naissance des études féministes à l'Université du Mirail ».

Dominique Loiseau (historienne, chercheuse, ESO (Espaces et sociétés)) : « Femmes et féminisme : Saint Nazaire et sa région (1930-1980) ».

Elsa Dorlin (professeure de philosophie, Paris VIII) : « Etude comparée : Black feminism étasunien et afro-féminisme français ».

Julie de Dardel (chercheuse, Université de Neuchâtel, Suisse) : « Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève, 1970-1977 ».

Christine Bard (professeure d'histoire, Université d'Angers) : « Etat des lieux des recherches sur le mouvement féministe de la première vague féministe en régions ».

• **SÉANCE 2 : 9 Décembre 2016 (9H30-17H30)**

Titre : « **Penser le genre dans les dialogues transatlantiques (2) : questionnements du genre dans la littérature latino-américaine** »

Lieu : UT2J, MDR, Salle D30

Responsables : T. Courau, M-A. Palaisi, M. Soriano

Résumé

Les cadres de références de la pensée du genre européenne sont hérités d'une tradition universitaire très ancienne, dans laquelle les frontières et hiérarchies disciplinaires ainsi que les orientations épistémologiques sont issues de champs du savoir structurés au sein de sociétés qui furent des puissances coloniales jusqu'au XIXe et XXe siècle. L'histoire des champs du savoir hispanophone en Espagne et en France marque nécessairement le contexte dans lequel s'est développée et se développe aujourd'hui la pensée du genre, la circulation des discours féministes, des ouvrages et des concepts qu'il produit. Notre examen en cours des productions théoriques (philosophie, anthropologie, sociologie, histoire, droit, culture) a une double finalité : il est destiné, d'une part, à combler des lacunes dans la pensée du genre européenne contemporaine, qui méconnaît ces productions ; d'autre part, il vise à susciter une révision critique de nos cadres de références qui bien souvent postulent une homogénéité des enjeux du discours féministe associée à une supposée homogénéité de nos sociétés européennes. Or nous savons que ces homogénéités ne sont qu'illusoire et qu'elles fondent une asymétrie dans les dialogues, les circulations et les transmissions qu'il nous importe d'interroger et de dépasser. Notre hypothèse est que la collecte et la traduction d'une contre-archivage des discours féministes hispano-américains peut contribuer à améliorer la connaissance et la circulation de conceptions non euro-centrées et par conséquent de provoquer un renouvellement épistémologique de la pensée du genre, mieux adapté aux réalités de nos sociétés contemporaines.

La première journée de ce programme, organisée le 11 décembre 2015, visait à la sélection, la traduction et l'édition d'une anthologie de textes théoriques ibéro-américains. Ce travail a remis en question la pertinence des hiérarchies disciplinaires qui structurent le champ universitaire dans un contexte marqué par des pratiques issues des médiacultures qui se constituent comme l'un des lieux cruciaux où se construisent nos identités. Ces questions appellent une réflexion épistémologique mais également une réévaluation de nos pratiques universitaires.

Cette deuxième journée qui s'inscrit dans notre projet de recherche « Contre-archiver de la pensée féministe latino-américaine » sera consacrée aux travaux visant à la réalisation d'une anthologie critique de textes littéraires qui questionnent le genre dès sa racine linguistique et discursive, au service de l'enseignement secondaire et supérieur.

Une réflexion sera menée pour la sélection du corpus : il s'agira de privilégier les textes dans lesquels le discours non sexiste peut être mis en valeur non seulement au niveau des macro-structures de la syntaxe narrative (actions, personnages, intrigue, etc.) mais également au niveau des micro-structures linguistiques (énonciation, adjectivation, élaborations diverses de sujets d'énonciation « hors genre », stratégies multiples de déstructuration de la bi-catégorisation associée au genre grammatical, etc.), afin de proposer un ensemble de fragments accessibles pouvant donner lieu à une analyse immédiatement opératoire dans le cadre d'un projet pédagogique.

Cette journée servira donc de première étape dans notre réflexion pour la constitution d'une anthologie de textes littéraires latino-américains particulièrement porteurs pour étudier la représentation des rapports de pouvoir entre les sexes.

L'objectif final est la publication d'une anthologie critique des textes sélectionnés, comprenant une introduction générale explicitant les enjeux éthiques et méthodologiques, ainsi qu'une introduction pour chaque texte, précisant les outils critiques (analyse du discours et analyse textuelle) mis en place pour lire le genre, et évaluant leur pertinence dans la pensée du genre hispanophone conçue dans les dialogues interculturels transatlantiques.

La littérature – processus de légitimation de l'autorité, accès à la publication, constitution des canons, etc. – obéit, comme les autres champs, à une hiérarchisation genrée. Celle-ci opère autant dans les aspects relatifs à la production et la réception des œuvres, que sur le plan de la création diégétique de mondes, en rapport avec le contexte référentiel. Afin d'amener les étudiant.es à lire la reproduction ou la déconstruction des rapports de genre dans la littérature, nous proposons de constituer une série d'outils à partir des procédés observables dans les discours littéraires féministes.

Nous aborderons des questions telles que :

Que signifie étudier un texte littéraire depuis une perspective d'études de genre ?

Tous les textes s'y prêtent-ils ?

Que cherche-t-on dans un texte lorsqu'on travaille le genre ?

Comment et avec quels outils on analyse un texte dans cette optique ?

Les discours littéraires féministes exigent-ils de nouveaux cadres herméneutiques et sont-ils porteurs de nouvelles catégories critiques ?

Intervenant.e.s pressenti.e.s

Nora Domínguez (U. de Buenos Aires, Argentine), Meri Torras (U. Autònoma de Barcelona), Samantha Faubert (U. du Havre), Mercedes Ortega (U. del Atlántico, Colombie), Anouck Link (Université de Caen), Maricruz Castro Ricalde (Tecnológico de Monterrey), Vivero, Emily Hind, Nora Pasternac, Cristina Rivera Garza.

• SÉANCE 3 : 27 janvier 2017 (10H-17H)

Titre : « Les mobilisations collectives "pour l'égalité" vues par les médias »

Lieu : UT2J, MDR, D155

Responsables : Marlène Coulomb-Gully et Laetitia Biscarrat

Résumé

Il s'agit de travailler, du point de vue de leur médiatisation, les mobilisations collectives pour l'égalité (on pourra débattre de la signification donnée à ce concept et à cette pratique par certains mouvements comme ceux des masculinistes).

Loin d'être le « reflet » d'une société qu'ils se contenteraient de « décrire », comme voudrait le faire croire une vision quelque peu naïve de leur fonctionnement, les médias procèdent à la construction

du monde qu'ils nous donnent à voir. Acteurs majeurs de socialisation, le rôle des médias dans la construction d'un système de signification structuré par le genre doit donc être analysé.

Les communications proposées lors de cette journée discuteront à l'aune de deux hypothèses de travail : le rôle des médias comme « technologiques de genre » (De Lauretis) et l'imbrication des enjeux économiques, sociaux et symboliques dans les industries culturelles. Aborder les mobilisations collectives du point de vue des « textes » médiatiques nous permet d'accéder au travail de signification, re-signification ou dépolitisation des discours portés par ces mouvements militants. L'étude de la mise en récit médiatique permet également d'interroger l'articulation entre l'individuel et le collectif qui se joue au sein du contrat communicationnel pour ces mouvements qui se saisissent activement des médias pour servir leur cause. Une perspective intersectionnelle des mouvements sociaux de femmes et d'extrême-droite sera privilégiée.

Intervenantes pressenties :

Marie-Carmen Garcia : Ni putes ni soumises et Indigènes de la République

Marlène Coulomb-Gully et Laetitia Biscarrat : Une médiatisation réussie : les « papas-poules »

Sylvie Thiéblemont-Dollet : La médiatisation du mouvement « Ni putes ni soumises »

Marion Dalibert : La médiatisation des « Indigènes de la République »

Stéphanie Kunert : La médiatisation en France des mouvements masculinistes

Virginie Julliard et Maxime Cervulle : La controverse médiatique du « Mariage pour Tous »

• **SÉANCE 4 : 31 janvier 2017 (9H-17H)**

Titre : « Risques environnementaux et agrobiodiversité : un enjeu de genre ? »

Lieu : UT2J, MDR, D 30

Responsables : H. Guetat

Résumé :

La matinée sera consacrée à la présentation de l'ouvrage *Care genre et environnement*, coordonné par Hélène Guétat et Pauline Texier (à paraître chez Quae) et l'après-midi à une table ronde sur la thématique de la journée avec des chercheur.e.s en SHS et en sciences de l'environnement mais également des représentantes d'ONG (ENDA, Care) intervenant sur ces sujets.

• **SÉANCE 4 : 3 Février 2016 (9H00-17H00)**

Titre : « La légitimité des approches sur le genre: des outils participatifs pour une réflexion collective »

Nombre de places : 15

Lieu : UT2J, MDR, D 155

Responsables : H. Guetat, A. Cardoso, H. Prévost

Résumé

Les études sur le genre et les rapports sociaux de sexe font souvent l'objet de questionnements dans le milieu de la recherche ; les chercheuses et chercheurs qui s'inscrivent dans ce champ doivent fréquemment justifier de la scientificité et du caractère heuristique de leurs travaux. Bien que les fondements du cadre de légitimité des sciences « normâles » soient interrogés dans quelques ouvrages et articles, notamment « Sous les sciences sociales, le genre ? » (Chabaud-Rychter et al.), c'est ce cadre de référence qui continue à s'imposer, particulièrement pour les jeunes chercheuses et chercheurs, à plus forte raison quand elles et ils choisissent des sujets de recherche dits « militants ». À l'aide de méthodes participatives telles que le café débat et le théâtre forum, ce séminaire propose de réfléchir collectivement à cette difficulté, afin de construire des stratégies pour faire face à ces questionnements scientifiques.

Le café débat est un moment d'échange et de construction collective autour d'une question, où chacun-e est conférencier-e à intelligence égale. Le théâtre forum permet de trouver des alternatives concrètes à une situation problématique, mise en scène par les participant-e-s. L'idée est de pouvoir,

par la suite, étudier, les conséquences des changements et d'être en position de formuler des propositions, sans consensus, lesquelles seront adressées aux concerné-e-s.

S'inscrivant dans un parcours de formation dédié à ces méthodes et outils participatifs, ce séminaire permettra une mise en application de la formation suivie par un groupe autour de la problématique spécifique de la légitimité scientifique des études sur le genre. L'atelier est accompagnée par Lisa Bergeron, Intervenante théâtre forum et directrice de l'Association Le Temps d'Agir, qui favorisera l'appropriation de ces outils et la dynamique de réflexion collective.

Ce séminaire s'adresse aux chercheuses et chercheurs qui dans leurs activités se trouvent confronté-e-s à ce manque de légitimité des études genre. Nous encourageons la participation des chercheuses et chercheurs dont le statut renforce cette difficulté (doctorant-e-s, chercheuses et chercheurs non titulaires...); mais la présence de titulaires concerné-e-s serait bénéfique puisqu'elle permettrait d'échanger sur des stratégies qui ont pu fonctionner.

Ce séminaire s'inscrit dans une formation aux outils participatifs en collaboration avec l'association LTA, se déroulant autour de plusieurs modules échelonnés sur l'année 2016-2017, où un groupe de doctorant-e-s se forment à ces questions et met en pratique les techniques apprises.

• SÉANCE 5 : 14 Mars 2017 (14H-18H)

Titre : « Genre, couple, sexualité. Quels outils pour enquêter sur l'intime ? »

Lieu : UPS, F2SMH, Salle des commissions, pôle sport.

Responsables : Marie-Carmen Garcia et Mélie Fraysse

Résumé :

Cette journée sera consacrée aux méthodes d'investigation sociologique questionnant le couple et la sexualité sous l'angle du genre. Centralement, il sera question d'une part d'explicitier comment on peut aborder des questions « intimes » ou « personnelles » dans le cadre de l'enquête de terrain et d'autre part quels usages peuvent en être fait dans les analyses. À partir de travaux empiriques, les intervenantes expliqueront comment elles ont construit leur terrain (choix des enquêté-e-s, prises de contact, etc.), comment elles ont élaboré les entretiens (formels ou informels) traitant de questions « intimes » (Comment présenter l'enquête ? Comment se présenter ? Quels mots utiliser ? Quelles formes d'entretiens ?, etc.) et comment elles travaillent les frontières socialement construites entre « le privé » et le « public » dans les restitutions des matériaux recueillis.

Intervenantes:

Isabelle Clair, Chargée de recherches CNRS. Iris – EHESS.

Marie Galy, doctorante, laboratoire CRESCO, Université Toulouse III Paul Sabatier.

• SÉANCE 6 : 6 (9H-16H30) et 7 (9H-12H) avril 2017

Titre : Journée des doctorantes ARPEGE, « Genre et savoirs : cultures, médecine, technologies, corps »

Responsables : Héloïse Prévost, Aude Ferrachat, Leslie Fonquerne, Justine Zeller, Marine Rouch, Marie Walin, Agathe Roby, Marie Brassel, Auréline Cardoso, Sarah Nicaise

Lieu : UT2J, MDR, F417

Résumé

Cette journée d'étude fournira une vision globale des problématiques que soulève l'association de la notion de genre et celle des savoirs. Des doctorant-e-s de Toulouse et d'ailleurs seront invité-e-s à venir présenter leurs travaux afin de montrer l'actualité de la recherche. De la même façon que l'année précédente, le programme sera établi début mars, une fois que l'appel à communications sera clôt, que les doctorant-e-s souhaitant participer seront averti-e-s et que leur présence sera confirmée.

Cette journée sera préparée au sein de l'atelier Efigies Arpège Toulouse, destiné à valoriser la jeune recherche travaillant sur le genre et les sexualités à Toulouse et dans ses environs. Au travers de

plusieurs ateliers et d'une journée d'étude, les jeunes chercheur.es réfléchissent sur un thème établi chaque année. Alors que les ateliers sont conçus comme des séances de travail, alimentées par des lectures, des présentations de travaux, ou des débats, la journée d'étude est l'occasion de clôturer l'année en faisant communiquer des jeunes chercheur.es sur le thème préétabli.

Programme 2016-2017 de l'atelier Efigies Arpège Toulouse: Genre et savoirs

Atelier n°1, 3 octobre 2016 (10H-12H), UT2J, MDR, E111

De la même façon que l'année précédente, ce premier atelier servira de base conceptuelle et méthodologique. Il permettra de définir les problématiques explorées au cours des deux ateliers suivants avant de clôturer par une journée d'étude interdisciplinaire.

Atelier n°2, 13 janvier 2017 (10H-12H), UT2J, MDR, D31

A partir de la communication d'un-e chercheur-e invité-e spécialiste sur ces questions, nous élaborerons une réflexion commune ouvrant des pistes de réflexions épistémologiques de façon collective et interdisciplinaire.

Atelier n°3, 10 mars 2017 (10H-12H), UT2J, MDR, D31

A partir de la communication d'un-e chercheur-e invité-e spécialiste sur ces questions, nous élaborerons une réflexion commune ouvrant des pistes de réflexions épistémologiques de façon collective et interdisciplinaire.

Les réflexions de ces 3 ateliers nous permettront de poser les bases conceptuelles des Journées d'études.